



Pétrarque lu par Denis Montebello

Par **Alberto Manguel** Dessins **Aurore Siva**

En dépit de son refus public de reconnaître en Dante son modèle, Pétrarque a fait écho de bien des manières, tout au long de sa carrière, à l'auteur de la *Divine Comédie*. Né en 1304, alors que Dante, lui, se trouvait «au milieu du chemin de la vie», Pétrarque connu, à l'instar de Dante, les douleurs de l'exil (ses parents, chassés de Florence, vécurent à Arezzo et ensuite en Avignon) ; il perdit la femme qu'il aimait, Laure, et, tel Dante pleurant Béatrice, il pleura Laure dans ses vers jusqu'à sa propre mort ; enfin, comme Dante, il tenta de redonner à la culture de l'Italie son prestige intellectuel passé. Dans une lettre à Boccace (auteur de l'une des premières biographies de Dante), Pétrarque déclara son intention de se servir de la langue italienne d'une façon explicitement différente de celle du poète de *La vita nuova* et de la *Divine Comédie*, et de réserver le latin (que Dante avait utilisé pour quelques textes philosophiques et scientifiques) aux idées morales élevées. Paradoxalement, en prenant ses distances vis-à-vis de Dante, Pétrarque célébrait la continuité du maître et lui offrait une autre forme d'immortalité. À tous égards, Pétrarque est le chapitre suivant de Dante.

En 1351, Pétrarque, alors âgé de quarante-sept ans, décida d'écrire un dialogue

onirique, quelque chose dans le style de *La Consolation de la philosophie*, de Boèce, mais où le lecteur pourrait entendre des échos du *Banquet* de Dante. Pour interlocuteur, Pétrarque se choisit saint Augustin, exactement comme Dante s'était choisi l'ombre de Virgile pour le guider dans sa traversée des deux premiers royaumes d'outre-tombe. Peut-être afin d'écarter l'influence évidente, Pétrarque préféra invoquer l'auteur des *Confessions*, ignorant que les *Confessions* aussi se trouvent au cœur du paysage spirituel de Dante. Pétrarque intitula son dialogue *Secretum meum*, *Mon secret*, et il y fit discuter avec lui l'ombre de saint Augustin de la lecture, de la mémoire, des vains désirs, de l'amour impérisable, de la tâche supérieure de la poésie et de l'espoir du salut. C'est une œuvre émouvante, ambitieuse, attachante.

AVEC UNE INTELLIGENCE LUMINEUSE, une profonde bienveillance et une extraordinaire empathie avec le poète comme avec son propos, Denis Montebello nous emmène dans *Mon secret*, en une lecture interrompue de temps à autre par ses judicieux commentaires, éclairant pour nous, à tant de siècles de distance, les passages philosophiques, historiques et poétiques qui pourraient paraître obscurs, comme s'il s'était trouvé présent à la création. Comme tous les meilleurs guides, Montebello ne se contente pas des routes établies : il nous

révèle chemins de traverse et détours, sentiers parallèles et culs-de-sac, de sorte qu'à la fin ce n'est pas seulement une visite guidée de *Mon secret* qu'il nous offre, mais de l'œuvre complexe et variée de Pétrarque dans son ensemble. En outre, cette édition de *Mon secret* s'enrichit d'une excellente chronologie annotée de la vie de Pétrarque et d'un choix de textes complémentaires, de telle sorte qu'après l'exploration guidée, le lecteur peut continuer à savourer Pétrarque dans sa vie et son œuvre.

La connaissance que possède Montebello de Pétrarque et de son nom est d'une merveilleuse évidence : il sait manifestement de quoi il parle. Traducteur subtil d'autres œuvres de Pétrarque (entre autres *L'Ascension du Mont Ventoux* et *Lettre à la postérité*), Montebello a l'avantage de connaître l'écriture de Pétrarque «du dedans», en quelque sorte, et la capacité de nous expliquer ce que signifient les pensées et les mots de Pétrarque, comment ils sont nés et de quelles façons ils ont été réunis. Avec quelque chose d'un détective littéraire, Montebello reconstruit la scène des événements et projette en avant la pensée de Pétrarque, jusqu'à notre temps.

LA LECTURE EST UN ART SOLITAIRE : seul avec un livre, le lecteur doit s'efforcer de son mieux d'en saisir le sens et l'histoire. Montebello se porte généreusement au côté du lecteur, telle une sorte d'ange gardien, jamais importun, jamais effronté, toujours explicite et plein de sollicitude. Sa voix mesurée fait naître l'envie de se retrouver accompagné par lui en plus d'un tel voyage. À la fin de ce livre bref, le lecteur espère que le fantôme de Montebello apparaîtra une fois encore, tels ceux de Virgile ou de saint Augustin lui-même, la prochaine fois qu'il ouvrira la *Divine Comédie* ou les *Confessions*, où l'on a tant à apprécier avec l'aide d'un guide patient, d'un commentaire discret. Je veux croire qu'un éditeur attentif prendra ce souhait en considération.

*Traduit de l'anglais
par Christine Le Bœuf*

AURORE SILVA

Jeune artiste qui travaille dans un atelier de ville de Poitiers, Aurore Silva expose à la galerie Louise-Michel (25 rue Édith-Piaf, Poitiers) jusqu'au 7 mai une série de dessins réalisés dans le quartier de Bellejouanne. Un livret est édité avec un texte de Dominique Hérody.

Mon secret de Pétrarque, lu par Denis Montebello, Cerf, collection de L'abeille, 122 p., 12 €